



CÉLINE URLACHER-BECHT est maîtresse de conférences en langue et littérature latines à l'Université de Haute-Alsace à Mulhouse. Ses domaines de recherche portent, notamment, sur l'épigramme latine tardive et chrétienne et l'hymnologie chrétienne. Outre le *Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine*, elle a publié une monographie sur *Ennode de Pavie, chantre officiel de l'Église de Milan* (Paris, 2015).

« QU'EST-CE QU'UNE ÉPIGRAMME LITTÉRAIRE ? »

Cette question est au centre du *Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine* (dir. C. Urlacher-Becht, avec la collab. de D. Meyer), paru chez Brepols à l'automne 2022. Plus de 100 contributeurs d'horizons scientifiques et géographiques très divers ont tenté d'y répondre en travaillant, souvent à quatre mains, à la rédaction de 369 articles développés permettant d'appréhender l'infinie diversité des épigrammes écrites « pour le livre » (et non « pour la pierre ») de l'époque hellénistique à l'Espagne wisigothique. Le *Dictionnaire* se compose de deux volumes de xviii + 1528 p.

Mais que trouve-t-on au juste dans ce dictionnaire ?

On peut, schématiquement, distinguer cinq grandes catégories d'articles classés dans l'ordre alphabétique :

- 174 articles sur des auteurs et/ou des collections (92 concernent le domaine grec, 82 le domaine latin) ;
- 13 articles portant sur la transmission et les supports de diffusion [pierre, vase, peinture, livre d'épigrammes, *graffiti*...]
- 19 notions terminologiques [*nugae*, *uersiculi*, *ioci*, *aprosdokêton*, *burrae*...]
- 126 articles sur les aspects littéraires, l'esthétique de l'épigramme et ses thèmes majeurs [acrostiche, clôture, brièveté, cycle, variation, pointe, dialogue, proverbe, voix, oralité, images métapoétiques... ; animaux, architecture, banquet, cadeau, critique d'art, enfant, femme, improvisation, *mimêsis*, mort, au-delà, fleurs, vieillesse, Muses, poète... + certaines notions importantes comme *agrypnie* ou *ars/technê*]
- 37 articles sur divers sous-genres épigrammatiques (au sens large) [épigr. agonistique, panegyrique, gnomique, morale, satirique, érotique...]

La tradition épigraphique est-elle exclue de ce dictionnaire sur l'épigramme littéraire ?

Pas du tout ! Comment les inscriptions en vers pourraient-elles ne pas être évoquées, l'épigramme étant, étymologiquement, « écrite sur (une pierre, un autel...) » (cf. l'étymon grec ἐπίγραμμα, composé de *epi-*, « sur », et *gramma*, « lettre, écriture »).

L'œuvre des épigrammatistes qui ont écrit aussi bien pour le livre que pour la pierre fait ainsi l'objet d'un examen systématique, et ils sont nombreux, surtout dans la latinité tardive. Par ailleurs, l'épigramme inscrite est prise en compte dès lors qu'elle est signée du nom d'un poète (cf. p. ex. l'article dédié à la poétesse grecque Herennia Procula ou à Honestos ainsi que la synthèse sur les épigrammes signées proposée dans l'article « Signature »). Quant à l'épigramme inscrite anonyme, elle est au centre de plusieurs notices comme « Inscription », « Dédicace [épigr. votive] », « Épitaphe », « Littérisation », « Oralité », « Mort », « Au-delà » etc. Elle est aussi invoquée comme point de départ et/ou de comparaison dans bien d'autres entrées : de fait, des articles comme « Apostrophe » ou « Lecteur » partent, logiquement, de la tradition épigraphique, dans laquelle le passant est fréquemment interpellé et invité à s'arrêter quelques instants pour lire les vers inscrits et, ce faisant, perpétuer le souvenir du défunt. L'article « Dialogue », qui propose une typologie des épigrammes grecques et latines donnant à entendre au moins deux voix distinctes, étudie même conjointement les principaux types épigraphiques et littéraires, tant les deux traditions se sont influencées mutuellement. Enfin, un article spécifique est consacré à plusieurs collectionneurs particulièrement friands d'épigrammes anonymes comme « Plutarque » en grec ou « Suétone » en latin.

Mais qu'est-ce qu'au juste une « épigramme » ?

Telle est la (vraie) question ! Et il n'a pas toujours été facile d'y répondre... Tout au long de son histoire, le genre épigrammatique connut en effet une diversification constante de ses formes, contenus et fonctions, ce qui rend sa définition complexe. La question est d'autant plus épineuse que les anciens n'ont guère théorisé ce genre, sinon à des fins apologétiques, à l'instar du poète latin Martial lorsqu'il entreprit de défendre sa conception d'une épigramme à pointe, aux accents souvent obscènes, face aux austères Catons qui, confondant l'homme et son œuvre, le taxaient d'immoralité.

La question se pose avec une acuité particulière dans l'antiquité tardive chez un auteur comme Venance Fortunat. Parmi ses nombreux poèmes encomiastiques dédiés à des figures royales des royaumes d'Austrasie ou de Paris, lesquels peut-on, par exemple, considérer comme des « épigrammes panégyriques » ? Ces poèmes dérogent aux règles des authentiques panégyriques : ils sont trop brefs pour être considérés comme tels et présentent des « absences frappantes » (peu de passages narratifs, un style moins sophistiqué qu'à l'accoutumée et qui ne recourt guère à la mythologie ou aux allégories politiques...). En même temps, leur longueur, parfois importante, permet difficilement de parler d'épigramme au sens strict du terme... Comment traiter ces poèmes ? Le choix a finalement été fait de les prendre en considération, en vertu de l'élargissement sémantique que connut le terme *epigramma* dans la latinité tardive. De fait, le terme pouvait alors désigner toute forme de poésie assez brève, provoquée par une occasion donnée, *i.e.* composée assez rapidement, sans que leur auteur ait la prétention de rivaliser avec les grands genres. Ce choix éditorial fait évidemment l'objet d'une discussion approfondie dans la notice consacrée au sous-genre de l'« épigramme panégyrique ».

Ce type de réflexions concourt à la richesse du *Dictionnaire*, qui apporte à maintes reprises un éclairage novateur sur des problématiques peu traitées dans la littérature existante, tout en offrant des synthèses commodées sur des sujets mieux documentés. Grâce à la bibliographie de référence qui accompagne chaque article et aux multiples renvois internes d'un article à l'autre, le lecteur peut aisément découvrir les infinies possibilités qu'a offertes le genre épigrammatique aux poètes grecs et latins, depuis le passage de la pierre au livre, à la faveur d'élargissements toujours plus importants, tant du point de vue de la mesure que de la diversité des thèmes et des inspirations. Bien des notices excèdent largement le champ de l'épigramme antique : elles pourront intéresser tous les amateurs de poésie, que ceux-ci s'intéressent à l'antiquité ou aux genres poétiques mineurs goûtés au cours des périodes ultérieures.